

GUY.—J'espère que vous voudrez bien me donner de ses nouvelles, avant que je vous quitte.

DIANE, *ironiquement*.—Quoi ! vous ne le voyez pas tous les jours !

GUY.—J'ai eu l'honneur de vous dire qu'il est chez lui, à la campagne. Depuis son départ, il ne m'a pas écrit.

DIANE, *de même*.—Alors, je comprends vos angoisses. Nous allons les calmer. Sonnez pour qu'on éclaire. (*Il presse le bouton.*) Mais, d'abord, veuillez répondre à une dernière question... de simple étude psychologique. (*Après avoir préparé sa phrase.*) Depuis que vous travaillez au bonheur d'un autre,—Dieu sait avec quel noble désintéressement,—vous n'avez pas...regretté une seule fois...de ne point travailler pour votre compte ?... (*M. de Lustrac s'assied dans le fauteuil et reprend les pincettes. Au même instant, la femme de chambre apporte une lampe, la pose sur le guéridon, baisse le store de la glace sans tain et se retire, tout cela pendant un silence.*) Allons ! répondez. Je vous promets de ne plus vous fatiguer jamais avec ma psychologie.

GUY, *tisonnant toujours*.—Eh bien ! voilà une question ! Vous ferez sagement de ne pas la poser à tout le monde.

DIANE.—Mais d'abord je ne puis la poser qu'à vous, qui êtes seul dans ce cas. Ensuite, croyez-vous que je resterais une demi-heure avec " tout le monde," dans un salon à peine éclairé ? Qu'est-ce que vous disiez vous-mêmes, tout à l'heure ? C'est précisément parce que vous n'êtes pas tout le monde, que vous m'intéressez et que je vous étudie. Je tâche de découvrir en quoi vous êtes moins...mettons moins bête que les autres. Allons ! j'écoute.

GUY, *après un court silence*.—Je vais vous répondre par un apologue. Vous passez tous les jours dans la rue de la Paix. En voyant les saphirs et les perles à la devanture des bijoutiers, songez-vous à les mettre dans votre poche ?

DIANE, *avec conviction*.—Ah ! ça, oui, par exemple !

GUY, *cachant son trouble sous un ton de galanterie banale*.—Allons ! mon apologue tourne contre moi. Il était mal choisi, d'ailleurs, car les pierres les plus précieuses sont faites pour votre beauté, tandis que je serais le dernier des fous d'élever mon rêve jusqu'à la comtesse de Limeuil, tout serment à part.

DIANE, *d'abord très sérieuse, puis affectant de rire*.—C'est bien : me voilà fixée. Mon Dieu ! quel joli madrigal ! Ah ! ah ! ah !... Et quelle modestie !... Ah ! ah ! ah !... C'est à mourir de rire... (*Sa voix change, et elle se met à sangloter dans son mouchoir. M. de Lustrac, éperdu, la contemple en se fai-*